

Donner corps **Embodying**

Dominique Sirois-Rouleau

Numéro 117, automne 2017

Frissons
Shivers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sirois-Rouleau, D. (2017). Donner corps. *Espace*, (117), 16–25.

DONNER CORPS

Dominique Sirois-Rouleau

EMBODYING

Autonomous sensory meridian response, more commonly known under its acronym ASMR, describes a singular perceptual condition in which auditory or visual stimuli trigger strange tickling sensations on a person's head, nape of the neck and sometimes the back or the limbs. These stimuli have the particularity of being at once of a social and an intimate nature, for example whispering, finger tapping or brushing one's hair. The ASMR experience brings about a calm even relaxed state that is often described as a brain orgasm, in the sense that it is considered to be entirely asexual, though linked to a strictly sensory-auditory pleasure.



Mieux connue sous l'acronyme ASMR pour *autonomous sensory meridian response*, la réponse autonome sensorielle méridienne décrit une condition perceptuelle singulière où des stimuli auditifs ou visuels parviennent à susciter d'étranges sensations de chatouillement sur le crâne, la nuque et parfois sur le dos ou les membres d'un individu. Ces stimuli ont la particularité d'être de nature à la fois sociale et intime, par exemple chuchoter, tapoter du doigt ou se brosser les cheveux. L'expérience ASMR conduit à un état de calme, voire de relaxation, souvent dépeint comme un orgasme cérébral, en ce sens où elle serait complètement asexuée, mais liée à un plaisir strictement senso-auditif.

L'émergence des sites de partage brise l'isolement et favorise, autour de 2007, l'essor de la communauté ASMR, mais tend aussi à la réduire à un controversé « phénomène YouTube » qui attire peu l'attention de la recherche scientifique. Le professeur Stephen D. Smith¹, directeur du *Embodied Emotion Laboratory*, y consacre néanmoins un nouveau volet de sa recherche. Le Pr Smith s'intéresse en effet à la perception et à l'expérience sensibles d'un point de vue neuroscientifique. Ses dernières recherches² lient l'ASMR à des connexions entre les régions du cerveau temporal (audition), pariétal (somatosensoriel) et occipital

Laure Prouvost, *Swallow*, 2013. Captures d'écran, vidéo digitale/Screenshots, digital video. Avec l'aimable permission de l'artiste/Courtesy of the artist & MOTINTERNATIONAL.



Around 2007, the emergence of social media allowed the ASMR community to break out of its isolation and flourish, but this also tended to reduce it to a “YouTube phenomenon” controversy that did not attract much attention from the scientific research community. Professor Stephen D. Smith, director of the Embodied Emotion Laboratory at the University of Winnipeg, did however dedicate a new section of his research to it.

Professor Smith in fact is interested in sensory perception and experience from a neuro-scientific perspective. His latest research links ASMR to connections in the temporal (audition), parietal (soma-sensory) and occipital (vision) regions of the brain that trigger an unusual sensory experience. His team sketched out a first draft of the neural architecture of ASMR and indirectly revealed a field of sensations that are explored in some contemporary art practices. Artists Laure Prouvost and Julie Favreau, whose works are known for their manifest sensuality, explore unusual sensory worlds that actually evoke the ASMR experience. Their works suggest physical and psychological sensations that prompt a strange feeling of tranquility or attachment through the intervention of specific sounds and images. To the extent that ASMR does not require direct contact with the stimuli to be experienced, the two videos, Prouvost’s *Swallow* (2013) and Favreau’s *Délicat Pulse* (2016) can claim to generate this type of sensory response and stimulate reflection about the sensual experience in the visual arts.

Sensuousness of the Mouth

Created during an artist residency at the British School in Rome and the Cittadelarte-Pistoletto de Biella Foundation, *Swallow* takes its inspiration from the mythology surrounding the Grand Tour tradition that European elites undertook from the 16th to the 19th century. Prouvost takes on the stance of the aesthete and explores the notion of pleasure through a poetics of the image that is typical of Quattrocento aesthetics. However, Prouvost’s jerky editing leaves little room for the construction of a classic narrative. The video excerpts follow and interrupt each other at the rhythm of a drumbeat, which is interspersed with a close-up of a woman’s breathing mouth. As images of birds, fish, nude bathers, raspberries and a waterfall in a luxuriant, sunny landscape pass by, Prouvost whispers a range of information, injunctions and anecdotes over a soundtrack that appears to correspond with the nature scenes depicted in the video.

Swallow thereby seeks to stimulate a pleasurable experience in which sound plays a fundamental role. The soundscape of the work permeates the sensations and in a way endows the images with a tangible texture. In fact, the quick editing is not conducive to contemplation, but offers succinct views and a sampling of sensual pleasures. As in the ASMR experience, the sound is transformed into a sensation: in this case, the sun warming the skin, the smells of nature or the taste of a ripe

Laure Prouvost, *Swallow*, 2013. Captures d’écran, vidéo digitale/Screenshots, digital video. Avec l’aimable permission de l’artiste/Courtesy of the artist & MOTINTERNATIONAL.



(vision), qui produiraient une expérience sensorielle inhabituelle. Son équipe esquisse ainsi une première ébauche de l'architecture neurale de l'ASMR et expose indirectement un champ de sensations exploré par certaines pratiques artistiques contemporaines.

Reconnues pour la sensualité manifeste de leur travail, les artistes Laure Prouvost et Julie Favreau explorent des univers sensoriels inusités qui évoquent justement l'expérience ASMR. Leurs œuvres suggèrent des sensations physiques et psychologiques suscitant un étrange sentiment d'apaisement ou d'attachement par l'intervention de sons et d'images spécifiques. Dans la mesure où l'ASMR n'exige pas une expérience directe des stimuli pour être vécue, les vidéos *Swallow* (2013) de Prouvost et *Délicat Pulse* (2016) de Favreau peuvent prétendre générer ce type de réponse sensible et engager une réflexion sur l'expérience sensorielle des arts visuels.

— Sensorialité de la bouche

Réalisé lors d'une résidence de l'artiste à la British School de Rome et à la fondation Cittadelarte-Pistoletto de Biella, *Swallow* s'inspire de la mythologie entourant la tradition du Grand Tour telle qu'expérimentée par les élites européennes du 16^e au 19^e siècle. Prouvost adopte la position de l'esthète et examine la notion de plaisir à travers une poétique de

l'image propre à l'esthétique du Quattrocento³. Toutefois, le montage saccadé de Prouvost laisse peu d'espace à une construction narrative classique. Les extraits vidéo s'enchaînent et s'interrompent au rythme d'un tambour, ponctués de la respiration d'une bouche féminine en gros plan. Alors que défilent ces images d'oiseaux, de poissons, de baigneuses nues, de framboises et de chute d'eau dans une nature luxuriante et ensoleillée, Prouvost susurre différentes informations, sommations et anecdotes sur le fond sonore d'une nature qu'on imagine celle représentée dans la vidéo.

Swallow tente ainsi d'offrir une expérience de plaisir à l'intérieur de laquelle le son joue un rôle fondamental. Le paysage sonore de l'œuvre investit les sensations et donne en quelque sorte une texture tangible aux images. En réalité, le montage rapide n'invite pas à la contemplation, mais offre des visions succinctes, un échantillonnage de plaisirs sensoriels. Comme pour l'expérience ASMR, le son transforme la forme en une sensation; ici, le soleil qui réchauffe la peau, les odeurs de la nature ou le goût d'une framboise mûre. En effet, plus que tout autre sens, l'audition est au cœur de la réponse ASMR qui est par ailleurs plus significativement stimulée par le chuchotement⁴. À cet égard, malgré des bruits d'insectes ou du claquement d'une bouteille que l'on décapsule, c'est la voix de Prouvost qui transcende l'image avec le plus d'acuité. La voix incarne l'exercice de traduction de la représentation en une sensation. Le discours de l'artiste détourne d'abord les usages du langage. Elle





raspberry. Indeed, more than any other sense, hearing is at the core of the ASMR phenomenon that is, moreover, particularly receptive to stimulation through whispering. In this regard, despite the sounds of insects or the whoosh of a bottle being uncapped, it is Prouvost's voice that most sharply transcends the image. The voice embodies the process of translating the depiction into a sensation. The artist's statements initially twist language usage. She plays with words, with gaps in interpretation and prescribes the impossible: "this bird is inside your mouth;" "this image is undressing you;" "you drink this image;" "you are naked." Her comments slowly structure *Swallow's* reception and heighten its intimate aspect despite the imperative nature of some of the statements: "come closer." In fact, ASMR is not based on the contents, but on the form of the discourse. In other words, the considerate and

empathetic whisper permeates the body and notably seduces through the regular tone of the instructions. The whispering as well as the rhythm of Prouvost's comments thus ensure an impact through their hypnotic power of suggestion.

Working with the most common ASMR stimuli, Prouvost places the viewer at the heart of the work. *Swallow* sensually envelops and embraces the viewer without seeking sexual excitation. The ASMR study actually makes it possible to identify the way in which the work draws viewers in and causes them to become aware of their sensations. The work points to the play of physical and cerebral translation, inherent in Prouvost's approach, that draws the public in as a sensory receptor, understood in the broadest sense.



Laure Prouvost, *Swallow*, 2013.
Vue d'installation/Installation view,
Whitechapel Gallery. Photo : Stephen White.

joue sur les mots, les décalages d'interprétation et prescrit l'impossible : « *this bird is inside your mouth* » ; « *this image is undressing you* » ; « *you drink this image* » ; « *you are naked* ». Ses commentaires structurent lentement la réception et augmentent le caractère intimiste de *Swallow* malgré le caractère impératif de certains commentaires : « *come closer* ». En fait, la réponse ASMR ne repose pas sur les contenus, mais sur la forme du discours. Autrement dit, le murmure attentionné et empathique investit le corps et séduit notamment par le ton régulier des instructions. Le chuchotement de l'artiste de même que la cadence des commentaires de Prouvost s'imposent ainsi par leur hypnotisant pouvoir de suggestion.

En investissant les stimuli les plus courants de l'ASMR, Prouvost place son spectateur au cœur de l'œuvre. *Swallow* l'enlace et l'embrasse sensuellement sans chercher l'excitation sexuelle. L'étude ASMR permet, en réalité, de cerner la façon dont l'œuvre interpelle son spectateur et l'amène à prendre acte de ses sensations. Elle pointe, en somme, le jeu de traduction physique et cérébral propre à la démarche de Prouvost qui convoque le public comme récepteur sensible dans son sens le plus global.



Sensualité du corps

Partie intégrante d'un cycle de création initié à la Fonderie Darling, *Délicat Pulse* (2016) combine les arts de la performance aux arts visuels et médiatiques. Dans l'espace mis en scène par Julie Favreau, et dans lequel ses collaborateurs se retrouveront le temps de trois performances en direct, se démarque l'écran où est projetée la vidéo condensant les aspects formels et sensoriels du projet. Telle une performance en soi, la caméra suit les corps et leurs interventions autour d'objets insolites dans une chorégraphie langoureuse. Les corps fragmentés par les plans rapprochés sont difficilement identifiables et mettent l'accent sur l'interaction entre les éléments charnels et matériels. La peau s'affirme comme matière qualifiant les gestes d'une intensité sensorielle latente. La musique discrète au rythme évoquant parfois les battements du cœur s'efface sporadiquement pour laisser entendre les bruissements et les frottements de la rencontre des textures.

Alors que le son est, comme avec *Swallow*, au cœur du potentiel ASMR de *Délicat Pulse*, il se trouve ici exalté par un minimum d'effet. La mise en scène épurée magnifie l'activité des corps dont la vitalité recouvre graduellement les matières inertes manipulées. Les interactions activent alors un réseau de réponses sensibles visuelles et auditives propres à l'ASMR. Les tapotements, grattements ou grincements issus

des différentes caresses et manipulations des objets génèrent un stimulus ASMR typique observé chez une grande majorité des cas⁵. Le corpus de matières utilisé dans *Délicat Pulse* recoupe d'ailleurs celui étudié dans la réponse ASMR, notamment le plastique et le bois. En fait, les mouvements intuitifs déploient un langage visuel singulier, mais au-delà de cette tension inhérente au ballet sensuel des corps et objets, se distingue un frisson dérivé du bruit. Favreau manipule la trame sonore de manière à dégager du détail une expérience sensible monumentale. Les sonorités banales deviennent remarquables et propulsent la réception de l'œuvre dans un état de conscience particulier du soi. L'expérience ASMR repose sur une approche non agressive et, surtout, méthodique du sujet. En ce sens, *Délicat Pulse* utilise le son comme un allié et troque la séduction vocale de Prouvost pour un dialogue des corps. L'expérience sensible repose justement sur cette frontière floue entre les interactions banales et la proximité intimiste. Le corps représenté devient l'objet même de la réponse ASMR. La rencontre, somme toute anodine, de corps et d'objets amplifie finalement leur portée affective.

Alors que le corps manifeste d'emblée la sensualité de l'œuvre, les actions déterminent la nature de l'expérience sensible. La structure non narrative permet enfin à Favreau d'exprimer un sens ouvert sur le geste. Appuyé par la lenteur d'exécution, le geste répété affirme



Julie Favreau, *Délicat Pulse*, 2016.
Vues d'exposition/Exhibition views,
Fonderie Darling. Photos :
Richard-Max Tremblay.

Sensuality of the Body

An integral part of the creative cycle begun at the Darling Foundry, *Délicat Pulse* (2016) combines performance art with visual and media art. In this space staged by Julie Favreau, and wherein her collaborators will partake in three live performance, the screen on which is projected a video that condenses the project's formal and sensorial aspects stands out. Like a performance in its own right, the camera traces a languorous movement as it follows the bodies and their interventions around unusual objects. Fragmented by close-up framing, the bodies are difficult to identify and thus the focus is turned to the interaction between the bodily and material elements. The skin stands out as a material indicating the latent sensual intensity of the gestures. The discreet music, which has a rhythm at times evocative of a heartbeat, sporadically fades out to make way for the rustle and rubbing produced by the encounter of textures.

While sound, like in *Swallow*, is at the core of the ASMR potential in *Délicat Pulse*, here it is foregrounded with minimal effect. The pared down staging magnifies the activity of the bodies, whose vitality gradually overtakes the lifeless materials being manipulated. The interactions then give rise to a network of visual and auditory responses specific to ASMR. The tapping, scratching or grinding, coming from the various caresses and manipulations of objects, generate a typical ASMR stimulus that has been observed in a vast majority of cases. Various materials used in *Délicat Pulse* in fact correspond to those used as part of ASMR studies, particularly plastic and wood. The intuitive movements set a singular visual language in motion, but beyond this tension inherent in the sensual ballet of bodies and objects, the noise gives rise to a distinct shudder or frisson. Favreau manipulates the soundtrack to draw out a monumental sensory experience from details. Ordinary sounds become remarkable and induce a particular state of self-awareness in the work's reception. The ASMR experience is based on a non-aggressive and, above all, methodical approach to the subject. In this regard, *Délicat Pulse* uses sound as an ally and trades Prouvost's vocal seduction for a dialogue of bodies. The sensory experience is founded precisely on this fuzzy border between ordinary interactions and intimate proximity. The represented body becomes the very object of the ASMR occurrence. The rather trivial encounter between bodies and objects ultimately amplifies their emotional reach.

While the body immediately conveys the work's sensuality, the actions determine the nature of the sensuous experience. The non-narrative structure allows Favreau to express the gesture and leave the meaning open. Supported by the slowness of its execution, the repeated gesture asserts its sensual potential in echo with the ASMR condition. *Délicat Pulse* in this sense evokes the slow process of the sensory experience

that sometimes requires time to produce its effects. In fact, the action and its almost meditative demonstration blend to form an organic whole where the choreography resonates gently in the receiver's body.

From Head to Toe

The sensuous intensity of Prouvost and Favreau's works also extends to their exhibition modalities. In fact, the two videos are based on a staging of space, reminiscent of installation art, which engages one in a particularly immersive experience. *Swallow* and *Délicat Pulse* are structured according to a close collaboration of video and sculpture, and these elements coexist to form a physiological entity that prompts an intimate relationship with the viewer and, eventually, an ASMR experience. In this regard, while the writers Sean Ashton and Saelan Twerdy intuitively associate these works with the Stendhal syndrome or a sort of trembling, they thus focus on the eroticism or the sensations without examining the mental dimension of the physical response. For its part, the ASMR analysis of these works covers the physical and cerebral aspects of the artistic reception and elucidates its psychological conditions.

Though still in its embryonic stages, the ASMR study already reveals the neurological issues of sensorial perception and not only breaks the taboos that separate mind from body, but also transcends the theoretical responses that distinguish art from science. An transdisciplinary collaboration for the advancement of artistic and scientific research enriches the lexical field of sensuousness and the sensual examination of reception.

Translated by Bernard Schütze

1. Stephen D. Smith, Beverley Katherine Fredborg & Jennifer Kornelsen, "An Examination of the Default Mode Network in Individuals with Autonomous Sensory Meridian Response (ASMR)," *Social Neuroscience*, May 2016, 1–5. Available in PDF format: <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/17470919.2016.1188851> (accessed on April 14, 2017).
2. Anne-Sophie Dinant, *Laure Prouvost - Swallow*, 2013, Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain, press kit, 2015, 4.
3. Everyone in the group that Prof. Smith studied said they reacted to whispering. Smith, Beverley, Fredborg & Kornelsen, "An Examination of the Default Mode Network in Individuals with Autonomous Sensory Meridian Response (ASMR)," 2.
4. Prof. Smith's study reports that 81.8% of the cases studied react to tapping and scratching noises. Ibid.
5. Sean Ashton, "Laure Prouvost. Whitechapel Gallery, London, 20 March – 7 April," *ArtReview*, summer 2013. https://artreview.com/reviews/review_laure_prouvost/ (accessed on April 28, 2017).
6. Saelan Twerdy, "Le geste et le rituel dans le travail de Julie Favreau," *an entire day an entire month*, Montreal, FOFA Gallery, 2014, 17.

Dominique Sirois-Rouleau is an independent critic and curator. Her research focuses on the ontology of the contemporary work and the notion of the object in current art practices. She has participated in various international colloquia organized by CIHA, AAUC-UAAC and Acfas, among others. Sirois-Rouleau's observations on the discourse of emerging art have been published in the books *Art et politique* (PUQ, 2011), *Les plaisirs et les jours* (PUQ, 2013), as well as in various catalogues and magazines. She holds a Ph.D. in Art History and teaches as an adjunct professor at various Quebec universities.

son potentiel sensuel en écho avec la condition ASMR. *Délicat Pulse* évoque en ce sens le lent processus de l'expérience sensible qui exige parfois du temps pour matérialiser ses effets. En effet, l'action et sa démonstration quasi méditative fondent un ensemble organique dont la chorégraphie résonne doucement dans le corps du récepteur.

De la tête aux pieds

L'intensité sensible des œuvres de Prouvost et Favreau n'est pas indifférente à leurs modalités d'expositions. En fait, les deux vidéos reposent sur une mise en scène de l'espace rappelant une installation, laquelle instruit une expérience particulièrement immersive. *Swallow* et *Délicat Pulse* s'articulent selon une collaboration étroite de la vidéo et de la sculpture, ces éléments cohabitent de manière à former une entité physiologique qui favorise la relation d'intimité avec le spectateur et, à terme, une réponse de type ASMR. À cet égard, si les auteurs Sean Ashton et Saelan Twerdy vont intuitivement associer ces œuvres au syndrome de Stendhal⁶ ou à une sorte de frémissement⁷, ils s'en tiennent donc à l'érotisme ou aux sensations sans aborder la dimension mentale de la réponse physique. L'analyse ASMR de ces œuvres traverse, quant à elle, les aspects physiques et cérébraux de la réception artistique et précise ces conditions psychologiques.

L'étude pourtant embryonnaire de la réponse ASMR révèle déjà les enjeux cérébraux de la perception sensible et brise non seulement les tabous isolant la chair de l'esprit, elle transcende les réflexes théoriques qui distinguent les arts de la science. Ainsi, une collaboration transdisciplinaire pour l'avancement de la recherche artistique et scientifique élargirait le champ lexical de la sensorialité et l'examen sensuel de la réception.

1. Professeur au département de psychologie de l'Université de Winnipeg.
2. Stephen D. Smith, Beverley Katherine Fredborg & Jennifer Kornelsen, « An examination of the default mode network in individuals with autonomous sensory meridian response (ASMR) », *Social Neuroscience*, mai 2016, p. 1-5. Disponible en format PDF : <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/17470919.2016.1188851>. Consulté le 14 avril 2017.
3. Anne-Sophie Dinant, *Laure Prouvost – Swallow*, 2013, Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain, dossier de presse, 2015, p. 4.
4. L'ensemble du groupe examiné par l'équipe du P^r Smith disait réagir au chuchotement. Stephen D. Smith, Beverley Katherine Fredborg & Jennifer Kornelsen, « An examination of the default mode network in individuals with autonomous sensory meridian response (ASMR) », *op. cit.*, p. 2.
5. L'étude du P^r Smith rapporte que 81,8% des cas étudiés réagissent aux bruits de tapotements et aux grattements. *Ibid.*
6. Sean Ashton, « Laure Prouvost. Whitechapel Gallery, London, 20 March – 7 April », *ArtReview*, été 2013. https://artreview.com/reviews/review_laure_prouvost/. Consulté le 28 avril 2017.
7. Saelan Twerdy, « Le geste et le rituel dans le travail de Julie Favreau », *an entire day an entire month*, Montréal, FOFA Gallery, 2014, p. 17.

Dominique Sirois-Rouleau est commissaire et critique indépendante, ses recherches s'intéressent à l'ontologie de l'œuvre contemporaine et à la notion d'objet dans les pratiques artistiques actuelles. Elle a participé à différents colloques internationaux tels ceux du CIHA, de l'AAUC-UAAC et de l'Acfas. Les observations sur les discours et les arts émergents de Sirois-Rouleau ont été publiées dans les ouvrages *Art et politique* (PUQ, 2011), *Les plaisirs et les jours* (PUQ, 2013), de même que dans divers catalogues et revues. Titulaire d'un doctorat en histoire et théorie de l'art, elle enseigne aussi à titre de chargée de cours dans différentes universités au Québec.